

Michel Leclercq

Nus photographiques



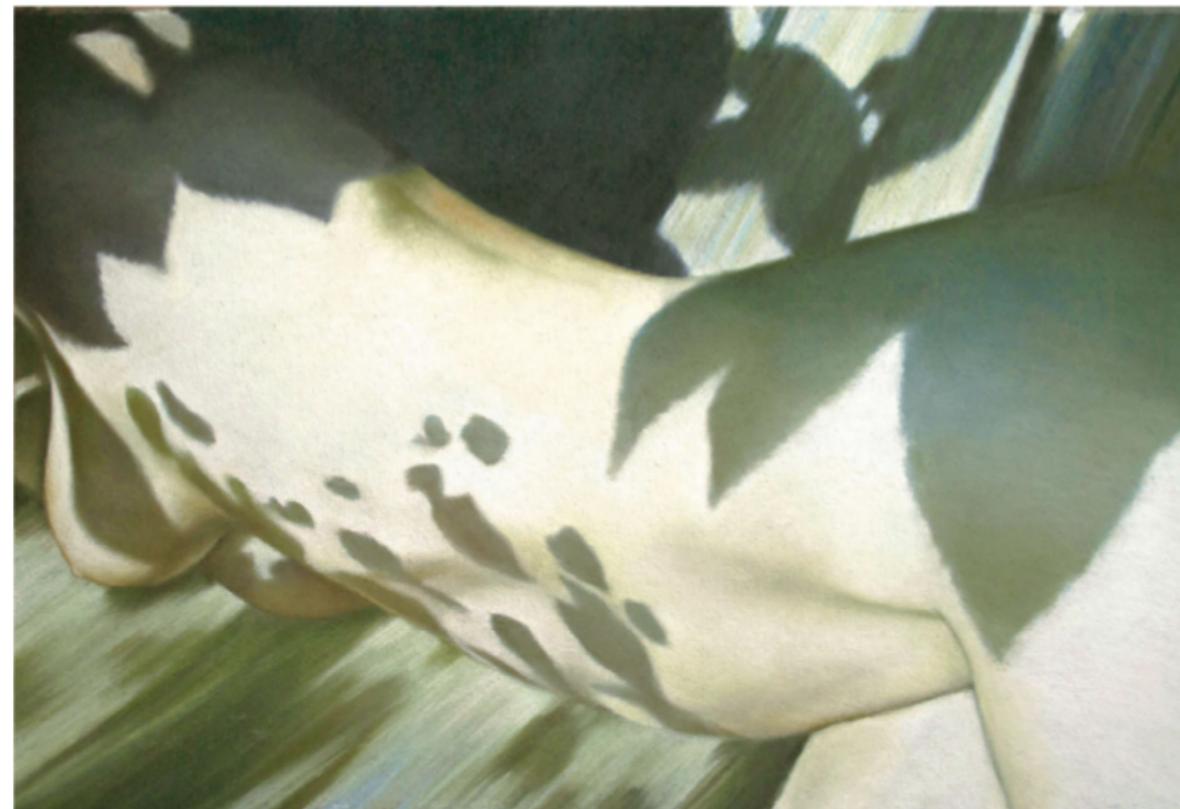
La précision de ses nus est le fruit d'un long travail en série qui requiert du temps, de la patience et un rien de maniaquerie. En vingt ans, le peintre belge a mis au point une technique au pastel dont il livre ici les tenants et les aboutissants. Il suffit de pousser la porte de son atelier, qui est elle-même une œuvre d'art.



PORTRAIT

Michel Leclercq est un peintre belge qui vit à Ottignies, en Belgique. Formé à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, il a travaillé comme dessinateur en freelance, puis dans une agence de pub. Il a participé à de nombreux salons et a notamment remporté le prix Sennelier en 2014 et le 1^{er} prix du Salon des pastellistes belges (Namur). En 2015, il est sélectionné par la Société des artistes français pour exposer au Grand Palais. Il remporte le prix Reijinsha.

www.leclercqmichel.com



Saphir. 2018.
Pastel sec
sur papier
artisanal,
80 x 120 cm.

Pratique des Arts : Quand et comment êtes-vous venu au pastel ?
Michel Leclercq : J'ai commencé le pastel il y a vingt ans, un peu par hasard. Le pastel a un avantage important, outre la richesse de ses coloris, il ne nécessite pas de temps séchage. C'était plus facile, je pouvais à tout moment rentrer dans mon atelier, ce qui n'est pas possible à l'huile.

PDA : Quel poste occupiez-vous ?

M. L. : Je travaillais comme créatif dans une agence de publicité. Je dessinais à la main toute la journée, au marqueur, dans une technique assez similaire à l'aquarelle.

PDA : Depuis quand dessinez-vous ?

M. L. : Je dessine depuis toujours : j'ai réalisé ma première exposition à 12 ans ! J'ai toujours eu une très bonne base en dessin, mais ma carrière a peiné parce que je ne suis pas doué pour faire ma propre pub [rires]. J'ai commencé par faire des portraits au fusain. J'ai toujours été attiré par la figure humaine.

PDA : Vous êtes ensuite entré à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles. Qu'y avez-vous appris ?

M. L. : J'ai été à l'Académie pour apprendre les techniques. Je suis passé par les sections de dessin, de peinture et de gravure. J'en retiens surtout l'enseignement à l'huile. Je pense qu'aujourd'hui plus personne n'apprend ce que j'ai appris ni de la manière dont je l'ai appris, c'était une vraie chance. Idem à l'aquarelle, j'avais un maître fantastique, duquel j'ai tout appris.

Opaline. 2011.
Pastel sec
sur papier
artisanal,
80 x 120 cm.

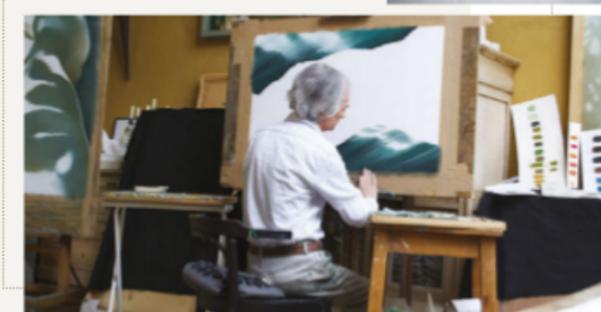
MA TECHNIQUE EN IMAGE

Avec le papier Aquari, il faut s'armer de patience. Je le mouille à l'arrière et je le colle, je le tends à l'aide de papier gommé. C'est un papier très fort et il ne faut pas qu'il fasse des bulles, il faut qu'il soit bien plat. Puis, j'attends une journée pour qu'il sèche ainsi tendu.

Pendant ce temps, je fais le dessin sur un autre papier et je réalise un calque que je pose sur le papier Aquari une fois qu'il est prêt. Je mets ma photo à côté et le travail peut commencer.

Pourquoi travailler au calque ?

Parce que je suis un peu maniaque et que je ne veux pas voir des marques de crayon sur mon papier ! Avec le pastel, ils peuvent être visibles. Avec le calque, mon dessin est bien propre. En dessinant sur un autre papier et en décalquant, je peux jouer avec la composition et le dessin. Une fois que je passe au pastel, je ne peux plus revenir en arrière. La méthode est très propre : j'ai mon tracé et je peux progresser avec mes couleurs du haut vers le bas.



>>>